

COPIE 236 : Annabelle APPIANY, lauréate 2017.

Elève de 3^{ème} option grec au CLG Jean MOULIN 69005 LYON

(Académie de LYON)

Sur l'île de Théra, à l'hôtel Marina, chambre quarante-deux, se tenait éveillée une dame d'âge mûr, malgré l'heure tardive. Dans ses mains elle tenait une vieille photographie d'un homme du même âge, à la barbe fournie et aux yeux perçants. Henriette, soixante-dix-huit ans, s'apprêtait à s'introduire de nuit dans un sanctuaire archéologique interdit au public : le site d'Akrotiri. Elle consulta l'heure sur une antique montre à gousset, puis sortit de sa chambre sans faire de bruit. Elle remit ses clés à l'hôtelier puis retrouva son taxi qui l'attendait comme prévu. Elle indiqua au taxi un des points culminants de l'île, très prisé par les touristes pour sa vue imprenable, et, à une heure pareille, elle était assurée de n'y croiser personne. L'avantage de l'endroit était qu'il la rapprochait de son but. Après avoir admiré le panorama, d'un pas déterminé, elle suivit un sentier d'une heure qui devait la mener aux abords du site. Lorsqu'elle arriva au site archéologique, facilement repérable à la forêt de panneaux en interdisant l'entrée, elle se glissa sous la barrière et pénétra dans le tombeau de la ville ensevelie. Chacun de ses pas, nimbés de lune, soulevait un nuage de poussière. Arrivée par le nord du site, elle remonta la rue principale, la rue des Telchines qui, se séparant en plusieurs endroits, formait de petites places. Celle qui intéressait notre vieille dame était la place du tumulus, érigé en mémoire d'un cimetière après que celui-ci eut été détruit pour les besoins d'agrandissement de la ville. Recouvert de galets, il ressemblait à une petite tour. Henriette s'accroupit près du tumulus, leva les yeux vers le ciel noir et se mit à parler à son défunt mari : « Tu te souviens de ce club de mythologie où nous nous étions rencontrés ? Nous avons choisi le thème de l'Atlantide. Plus tard, nous nous étions promis de visiter un jour ce lieu magique. Eh bien, j'y suis, Roger, j'y suis ! » Elle s'arrêta, le souffle coupé par l'émotion, puis reprit : « Tu m'accompagnes depuis là-haut, mais tu devrais être à mes côtés... » dit-elle avec regret. Elle se ressaisit, prit son plan et se dirigea vers la première maison qu'elle voulait visiter : la Maison des Dames. Cette maison contenait beaucoup de vieilles amphores. Le bâtiment en pierre et haut de deux étages avait été fouillé. A l'étage du bas, sur des bâches en plastique, étaient étalés des outils et des vases, souvent brisés, rarement intacts. Curieuse, Henriette monta l'escalier de pierre. Dans la première pièce qu'elle visita, un trou béant au mur ouest laissait passer un rayon de lune. Intriguée par ce qui avait pu créer ce trou, elle s'approcha et découvrit qu'un trou de la même taille créait un gouffre dans le sol, laissant voir le rez-de-chaussée. Un énorme bloc de pierre était probablement tombé du volcan, et avait traversé mur et sol pour s'écraser au-dessous d'elle. Elle se pencha, et son pied dérapa. Elle chuta dans le gouffre. La dernière chose qu'entendit Henriette était un bruit de pierres brisées...

Lorsqu'elle s'éveilla, elle avait l'impression d'avoir de la mélasse dans la tête. Son corps était perclus de douleur et des hommes s'affairaient en criant autour d'elle. L'un d'eux la releva et la conduisit dehors. Elle s'appuya sur le mur, sonnée, et une jeune fille lui apporta à boire. Elle sursauta et manqua de tomber en arrière lorsqu'elle s'aperçut que sa main ridée par l'âge avait

lissé la place à la peau douce et lisse d'une jeune fille. Ses pieds enfermés dans de petits souliers noirs s'étaient ornés de bracelets aux chevilles et glissés dans des sandales tressées. La ville-tombeau, poussiéreuse, détruite et déserte qu'elle avait quittée s'était transformée en une cité grouillante de vie, de monde, de couleurs et d'odeurs. Elle se retourna et contempla la Maison des Dames, dans toute sa splendeur. Tentant de se lever, elle chancela : son corps redevenu celui d'une jeune femme de vingt ans avait perdu un tiers de son poids. Prise de doute, et elle se précipita à l'étage, s'engouffra dans la première pièce et tomba à genoux : les murs et le sol étaient intacts, aucune trace de trou ni de bloc de pierre. Alors elle n'eut plus aucun doute, elle était bel et bien revenue dans le passé.

Lorsqu'elle ressortit, un des hommes lui demanda : « Vous étiez dans la maison pendant le tremblement de terre ? Mademoiselle ? Acacallis ! Viens aider la demoiselle ! » Une jeune fille accourut :

« Comment t'appelles-tu. Tu as mal quelque part ? »

Henriette réfléchit à un nom plus plausible que le sien.

« Pénélope, je m'appelle Pénélope.

- Eh bien Pénélope, tu as de la chance d'être encore en vie. Le toit aurait pu s'effondrer et t'ensevelir. Mais tu dois avoir faim. Je suis servante dans la maison du capitaine, suis-moi ! »

Henriette, ou plutôt Pénélope suivit Acacallis dans les rues de la cité. Elle arrivèrent devant un bâtiment également haut de deux étages. Acacallis poussa la lourde porte et descendit quelques marches éclairées par une petite lucarne puis désignant la droite puis la gauche : « Ici c'est l'escalier qui monte à l'habitation, là c'est l'atelier et les entrepôts. » Pénélope hocha la tête, étourdie par ce tourbillon d'informations. La jeune servante entra dans l'atelier, posa le vase qu'elle portait sur le sol et cria à l'intention des nombreux garçons qui s'affairaient autour de trois meules à grain, encastrées le long du mur : « L'huile d'olive pour le repas de midi ! » Puis, se tournant vers Pénélope : « Tu peux visiter la maison, mais ne touche à rien ! Nous mangeons dans quelques minutes. »

Pénélope la remercia et ne perdit pas un instant ; elle monta au deuxième étage, et traversa d'abord une pièce spacieuse, dont le plafond était soutenu par une large colonne. Elle arriva ensuite dans une chambre dont le décor lui coupa le souffle : le sol était en pierre grise aux reflets irisés et les joints étaient peints en rouge. Sur deux murs, il y avait de larges fenêtres encadrées par des poutres de bois. Deux peintures de pêcheurs entouraient les fenêtres et le dessous était décoré d'une fresque représentant des villes. Des bateaux décoraient les deux autres murs. Sur le côté de la pièce elle découvrit avec surprise des toilettes qui semblaient appartenir à une époque beaucoup plus moderne.

Elle redescendit alors aux ateliers où elle partagea le repas avec les servantes et les garçons de cuisine. Elle but du vin, mangea de l'orge bouilli et des brochettes de mouton.

L'après-midi, elle visita deux autres maisons appelées xestes sur son plan. Elle admira les rituels religieux peints dans la xeste trois, et les peintures à taille humaine de la xeste quatre.

Lorsqu'elle revint voir Acacallis, celle-ci, affairée au-dessus d'un petit chaudron à trois pieds, lui demanda :

« Comment vas-tu rentrer chez toi ? Mais au fait , d'où viens-tu ?

- De Crète, répondit Pénélope

- Depuis le séisme, il y a deux jours, reprit Acacallis, tous les bateaux ont été consignés au port. Tu ne pourras sûrement pas rentrer chez toi avant un petit moment... »

Pénélope décida de retourner à la Maison des Dames pour voir où en était le déblaiement. Elle remonta la rue des Telchines et arriva devant le chantier. Elle se risqua dans la maison et, à l'endroit où elle avait été trouvée le matin même, reposait son corps, son corps de vieille dame, dans ses habits. Elle s'approcha et tendit la main pour toucher son propre corps. A ce moment, ce fut comme si tout disparaissait autour d'elle. Elle eut l'impression de s'endormir pour un long, long sommeil...

Mattheos prenait son tour de garde à six heures trente : il effectua sa ronde dans le site encore désert, sans rien détecter d'anormal mais lorsqu'il passa devant la Maison des Dames, quelque chose attira son attention. Il s'approcha, entra et découvrit une vieille dame allongée sur le sol, le visage livide. Son pantalon était poussiéreux, son chemisier déchiré, mais, chose étrange, elle portait aux pieds des sandales tressées et ses chevilles étaient ornées de bracelets...